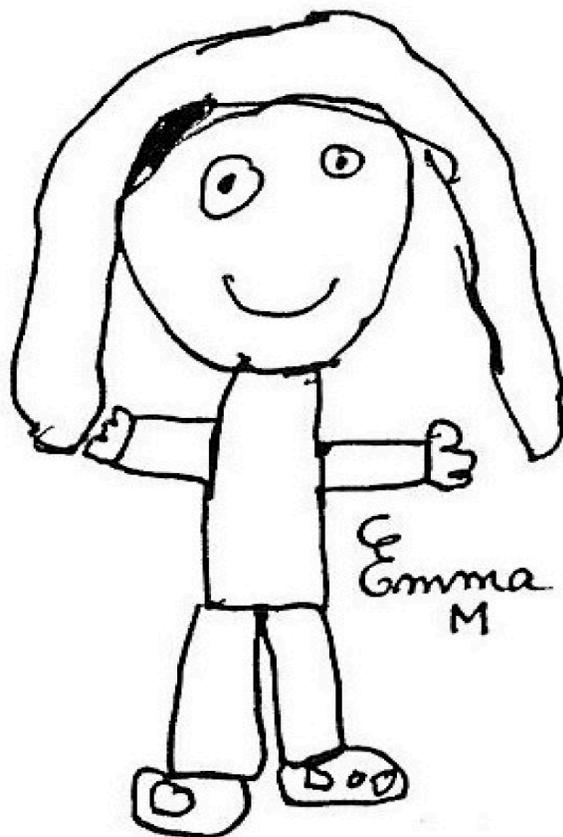


Editorial n°60

Les feux australiens, les inondations, Greta Thunberg au sommet de Davos, il n'est plus un jour où le réchauffement climatique et l'avenir de notre planète ne font pas partie de l'actualité. Plus un jour non plus où des journaux ne relatent des initiatives privées ou publiques en faveur de l'environnement. Avec sans doute des dérives commerciales presque inévitables. Les municipales s'en mêlent et les candidats, même loin d'un mouvement écologiste, ne peuvent omettre des projets « verts ».

L'école a son rôle à jouer et est aux premières lignes diront encore certains. A la demande du ministre, le CSP (Conseil supérieur des programmes) a d'ailleurs d'ores et déjà modifié les programmes pour tous les élèves, de la maternelle jusqu'au lycée. Les derniers ajouts pour l'école primaire ont été publiés début décembre 2019.

La réceptivité des enfants à leur environnement, à ce qu'ils voient et entendent, leur fait porter, quoiqu'il en soit, des éléments de cette actualité. Comme pour les adultes, ces informations peuvent générer beaucoup d'initiatives et une certaine fébrilité à agir, ou au contraire les plonger dans une profonde angoisse. Et ce sont les enseignants qui sont encore au front. Est-ce que quelques lignes ajoutées aux programmes officiels permettent d'aborder sereinement et efficacement ces questions ? Quelles compétences ont-ils en la matière si ce ne sont celles engrangées personnellement ? Comment parler de ces questions sans heurter les sensibilités personnelles ou s'ingérer dans les vies et les choix familiaux par exemple ? Les questions sont multiples.



Dans nos classes du mouvement Freinet, nul besoin des ajouts de programmes pour voir apparaître ces problématiques dans nos classes. Les « Quoi de neuf ? », les présentations, les sorties pour observer, les textes libres, apportent les interrogations des enfants et font naître les projets. Peut-être avons-nous quelques atouts pour aider les enfants à les traiter ? L'« auteurisation », comme dit Martine Boncourt, fait en sorte que les enfants partent de leurs apports personnels et de leurs propres expressions de compréhension, plutôt que de prendre de plein fouet des informations qu'ils ne sont peut-être pas en mesure d'appréhender. Ils savent aussi qu'ils ne sont pas seuls, qu'ils peuvent coopérer avec leurs camarades et que les adultes vont les prendre au sérieux. A nous enseignants de les accompagner et d'ouvrir avec eux, à leur rythme, les champs des possibles. A nous aussi de réfléchir ensemble et de partager nos expériences et nos savoir-faire. Le choix de la coopération à notre niveau nous apportera des éléments de formation nécessaires et enrichira, comme elle l'a toujours fait dans notre mouvement, le travail de la classe au quotidien. Sans doute cette coopération est-elle plus nécessaire que jamais ?

Claudine Braun